

LES ENFANTS DE LA RUE

Problèmes ou personnes ?



Les cahiers du bice

Les enfants de la rue

Problèmes ou personnes ?

Ecrit par
Stefan VANISTENDAEL

Traduit de l'anglais

BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE
GENEVE, 1995 (2IÈME ÉDITION)

Publié par le BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE
63-65, rue de Lausanne, CH - 1202 Genève / Suisse
Tél : (41-22)731 32 48 - Fax : (41-22)731 77 93

L'AUTEUR

Stefan Vanistendael est Secrétaire Général Adjoint, responsable de la division Recherche et Développement du BICE. Il est diplômé en sociologie et démographie de l'Université de Louvain, en Belgique. Il a été chercheur au Centre d'Etudes sur la Population et la Famille à Bruxelles avant de rejoindre le BICE en 1979.

Photo de couverture : Jeune vendeur de journaux à Bogota (Colombie)
(Alain Pinoges/CIRIC)

Des extraits de cette brochure peuvent être reproduits par des organisations à but non lucratifs et des magazines, revues et journaux, sous réserve :

- (a) d'en mentionner la source
- (b) d'en envoyer une copie au BICE.

SOMMAIRE

Préface	5
----------------	----------

Introduction	6
---------------------	----------

Définition: les dimensions du problème	7
---	----------

Trois dimensions suffisent à cerner le problème des enfants de la rue: l'âge, le temps que l'enfant passe dans la rue, et la dimension sociale de la marginalité. Toutefois, une description détaillée du phénomène nécessite davantage d'informations.

Nombre: des millions de marginaux	10
--	-----------

Il est difficile de savoir combien il y a d'enfants de la rue; selon les définitions et les estimations les plus restrictives, il y en aurait plusieurs centaines de milliers dans le monde entier.

Lieu: un défi mondial	12
------------------------------	-----------

Il y a des enfants de la rue dans tous les continents, essentiellement dans certains quartiers urbains. La plupart des enfants de la rue vivent dans les pays en voie de développement.

Historique: un phénomène pas si récent	13
---	-----------

Les enfants de la rue ne constituent pas un phénomène nouveau, certainement pas en Europe, mais leur nombre s'est accru et la nature du problème a évolué.

Causes: les évidentes et les moins évidentes	15
---	-----------

On ne peut pas parler ici de causes au sens mécanique du terme. Par définition, la cause la plus immédiate des abandons d'enfants est la dissolution de la cellule familiale, souvent sous l'effet de la pauvreté. Le phénomène des enfants de la rue est lié à beaucoup

d'autres causes, comme le travail des enfants ou le commerce du sexe. Pour aider un enfant à faire face à l'adversité, l'essentiel est avant tout, outre certaines valeurs et certaines aptitudes sociales, d'accepter l'enfant inconditionnellement tel qu'il est.

Réponse: être attentif aux besoins des enfants, des familles et des communautés

19

Il existe toute une série de réponses à ce problème: projets pour enfants de la rue, adoption, actions de prévention et initiatives visant à aider les enfants à survivre dans la rue. Notre préoccupation essentielle devrait être de permettre aux familles et aux communautés de mieux prendre soin de leurs enfants.

Engagement: partager les responsabilités

21

Ceux qui travaillent avec les enfants de la rue se trouvent en première ligne. Ils ont besoin de l'engagement de beaucoup d'autres personnes qui sont en relation directe ou indirecte avec les enfants de la rue. On apprend à envisager à la fois le problème et la solution sous forme de cercles concentriques avec l'enfant au centre.

Transcendance: découvrir la beauté cachée

23

Au-delà de la simple «assistance technique», il y a un moment où il faut accepter le défi de l'amour. Comme l'a dit quelqu'un, nous ne pouvons aider une personne que si nous cherchons la beauté qui est en lui. C'est particulièrement vrai pour les enfants de la rue.

Préface

pour la deuxième édition

Il ne nous a pas paru nécessaire de changer fondamentalement le texte de ce cahier dont la première édition date de 1992. Toutefois, il est utile de mentionner certaines perspectives corrélatives à des faits nouveaux, comme l'ouverture des pays d'Europe de l'Est ou l'Année Internationale de la Famille (AIF).

Le problème des enfants de la rue est devenu encore plus évident en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin. Sociologiquement, cette tendance était prévisible : la combinaison d'un effondrement des structures qui contenaient tant bien que mal des "candidats à la rue" au sein d'une population qui avait été éduquée pendant des décennies à ne prendre ni initiatives ni responsabilités, devait presque fatalement conduire à un nombre considérable d'enfants de la rue. Les difficultés économiques ne pouvaient que renforcer cette tendance.

Cependant, la réponse au problème s'organise aussi. Certains éléments ou facteurs mentionnés dans la première édition de ce cahier, comme la famille, se sont renforcés. L'AIF (1994) a réaffirmé le rôle crucial joué par les familles dans la société. Des familles qui fonctionnent bien, qui arrivent à gérer leurs difficultés, préviennent certainement une série de problèmes, même sans intention explicite, notamment dans le domaine des enfants de la rue.

Le même raisonnement peut être appliqué, grosso modo, aux communautés locales au sein desquelles les familles vivent.

Il se dégage aussi progressivement un consensus sur le rôle important et trop négligé du père dans la famille. Trop souvent, les hommes se sont forgés leur identité en dehors de la famille. Il est urgent - d'ailleurs aussi pour leur propre bonheur ! - qu'ils se rendent compte de l'importance capitale de la famille dans leur vie quotidienne, et cela au-delà de tout discours politique. Les enfants ne peuvent d'ailleurs qu'en profiter.

Dans le BICE même, enfin, mon collègue Jean-Pierre Jung a repris et reorienté, en collaboration avec l'UNESCO, l'engagement du BICE pour les enfants de la rue. Il s'agit d'un complément au présent cahier qui fait l'objet d'autres publications.

Espérons qu'un jour les publications sur les enfants de la rue ne répondront plus à un besoin !

Introduction

Ce texte vise à rassembler une série d'idées, d'impressions et de réflexions accumulées au cours des dix années durant lesquelles l'auteur s'est occupé du problème des enfants de la rue, que ce soit par une confrontation directe sur le terrain, la visite de projets, la participation au conseil d'administration d'un mouvement d'enfants de la rue, la défense de leur cause, la rencontre d'éducateurs de rue, la lecture d'ouvrages sur ce thème ou l'action directe (et légale !) pour faire sortir un jeune de la rue de prison.

Ce texte présente le point de vue de quelqu'un qui a suivi cette question de près pendant plusieurs années sans y être complètement immergé. Il se peut que les travailleurs de terrain et les enfants de la rue aient des avis divergents.

Le but de ce texte est de :

- **synthétiser** un grand nombre d'idées souvent dispersées;
- susciter une **réflexion** sur ces problèmes;
- se situer à **mi-chemin** entre le journalisme et l'analyse scientifique;
- brosser un tableau d'ensemble du phénomène, surtout pour ceux qui n'ont pas le temps de l'étudier en détail.

Un texte comme celui-ci est forcément sujet à critique. S'il parvient à nourrir la réflexion ou l'action de certaines personnes et donc, indirectement, à aider les enfants et les jeunes de la rue, il aura atteint son but.

Pour plusieurs raisons, ce document ne contient aucune référence bibliographique:

- certaines sources d'excellente qualité, telles que rapport ou document de travail, n'ont jamais été publiées;
- la plupart des publications sont soit scientifiques, soit destinées au grand public, ce qui ne correspond pas au caractère intermédiaire de ce texte;
- certaines informations très précieuses proviennent de conversations privées.

Définition:

les dimensions du problème

Comme pour beaucoup d'autres réalités sociales, il est impossible de donner une définition claire et nette de ce que sont les enfants de la rue. Toute définition court le risque d'être trop large ou trop restrictive ou d'être vraie dans un cas mais pas dans un autre.

Peut-on éviter cette confusion ? Ce que nous recherchons, comme dans toute bonne définition, c'est à **cerner** la réalité avec **un nombre minimal d'éléments**: nous voulons distinguer ce qui relève du phénomène et ce qui n'en fait pas partie en utilisant le moins possible de critères. C'est donc beaucoup plus élémentaire qu'une **description** complète de la réalité. Il nous faut être à la fois souple et précis.

C'est pourquoi nous proposons d'identifier trois dimensions qui caractérisent toutes les situations impliquant des enfants de la rue. Ce sont donc les aspects universels du problème. Mais pour chaque dimension, il faudra vérifier comment elle s'applique à une **situation spécifique**.

L'âge

Un vieux clochard à Paris vit peut-être dans la rue, mais il n'est plus un enfant ou un jeune de la rue. L'âge auquel cette transition se fait varie d'une culture à l'autre. Il ne s'agit pas seulement d'une question purement académique. Elle entraîne en effet différentes conséquences pour l'approche du problème, à commencer par des implications légales. Si l'âge est une dimension **universelle** du problème, la période précise à laquelle le passage se fait doit être **précisée localement**.

Quant à la limite d'âge **inférieure**, on pourrait pratiquement la mettre à zéro, étant donné que certains bébés sont abandonnés dans la rue immédiatement après leur naissance.

Précisons que le terme «enfant de la rue» utilisé dans ce texte désigne aussi bien les enfants que les jeunes vivant dans la rue.

La dimension physique

Dans quelle mesure l'enfant vit-il réellement dans la rue, dans des bâtiments abandonnés ou des terrains vagues ? C'est une dimension incontournable: si on la négligeait, on inclurait les enfants marginalisés de toutes sortes, qu'ils vivent ou non dans la rue. Ici aussi, la dimension est universelle, mais son application varie d'un endroit à l'autre. Certains enfants vivent jour et nuit dans la rue, alors que d'autres rentrent chez eux le soir. Ces variations recouvrent des réalités très différentes. Un enfant qui n'utilise qu'occasionnellement la rue comme endroit de jeu ne doit sans doute pas être considéré comme un enfant de la rue.

La dimension sociale

Dans quelle mesure l'enfant a-t-il une relation avec un ou plusieurs adultes responsables dans la sphère familiale ou en dehors de celle-ci ? Le mot **«responsable»** n'est sans doute pas très scientifique et pourtant on ne peut pas en faire l'économie. Une relation avec un parent ou un éducateur de rue attentionné est toute différente de la relation avec un souteneur; de même, le rapport avec un parent ou un agent de police est tout à fait différent si celui-ci est responsable ou s'il est brutal.

Cette dimension sociale fait de la relation entre l'enfant et l'«adulte» un indicateur de marginalisation, précisément parce que certains enfants de la rue ont parfois d'excellentes relations avec d'autres enfants de la rue, très responsables, mais pas avec des adultes. Ces enfants appartiennent à un groupe. Malgré cela, nous serions enclins à les appeler enfants de la rue.

On touche ici à la question de la marginalisation sociale. C'est peut-être la plus fondamentale des trois dimensions, et pourtant elle ne suffit pas à elle seule pour appréhender la réalité des enfants de la rue: les clochards sont également des marginaux sociaux, de même que les enfants emprisonnés, les enfants victimes de la guerre ou les enfants des maisons closes, mais ce ne sont pas des enfants de la rue.

Si ces trois dimensions semblent **nécessaires et suffisantes** pour définir la réalité des enfants de la rue, elles ne permettent pas de la **décrire**. Pour faire une description complète, il faut en effet intégrer d'autres aspects du problème tels que le travail, les raisons de la présence dans la rue, etc.

Le Programme international des organisations non gouvernementales consacré aux enfants et aux jeunes de la rue, communément appelé «Programme

inter-ONG» (1982-1985), est parvenu à synthétiser les différents aspects du problème pour en donner la définition suivante:

«Un enfant ou un jeune de la rue est un mineur d'âge pour qui la rue (dans le sens le plus large du terme, y compris donc les maisons abandonnées, les terrains vagues, etc.) est devenue le domicile principal et qui ne bénéficie pas d'une protection adéquate».

Cette définition tient compte des trois dimensions que nous avons distinguées, mais elle précise également dans une certaine mesure **comment** ces dimensions doivent s'appliquer. Elle reste une bonne définition de travail, même s'il faut parfois l'adapter à des situations locales.

Enfin, précisons encore que tous les enfants vivant **dans** la rue ne sont pas nécessairement des enfants **de** la rue. La différence est liée à des variations dans les dimensions physiques et sociales: les enfants **dans** la rue ont encore des attaches familiales plus ou moins régulières; certains vont même à l'école. En revanche, les enfants **de** la rue n'ont quasiment plus aucune attache familiale; ils vivent souvent en permanence dans les rues. Ils constituent généralement un groupe plus restreint mais aussi plus complexe que le premier.

Nombre: des millions de marginaux

Il est très difficile d'estimer le nombre des enfants de la rue pour plusieurs raisons :

- leur nombre varie selon la **définition** qui en est donnée;
- les enfants de la rue sont tellement **marginalisés** dans notre société qu'ils sont même comme physiquement absents. Les marginaux sont souvent difficiles à retrouver dans les statistiques officielles et encore plus difficiles à dénombrer, en dépit des meilleures intentions;
- le problème des enfants de la rue est souvent abordé avec une certaine émotivité, ce qui ne favorise pas la précision des estimations;
- au-delà d'un certain seuil, les chiffres perdent leur signification concrète. Par exemple, bien qu'on ait appris à l'école la différence mathématique entre 1 et 10 millions, certaines personnes, parfois très bien informées, ont du mal à appliquer de telles différences à la réalité.

En 1985, l'«Anti-Slavery Society» (Société anti-esclavagiste) a publié une estimation intéressante du nombre d'enfants de la rue. Elle porte sur la population urbaine âgée de 5 à 15 ans dans un certain nombre de pays. Elle suppose que 33% de ces enfants sont économiquement actifs, que 33% de ces derniers sont des enfants dans les rues et qu'enfin 33% de ceux-ci sont des enfants de la rue.

On peut contester certaines des hypothèses qui sous-tendent cette estimation, comme celle qui suppose qu'il n'y a pas d'enfants de la rue dans les pays où, par exemple, le taux de mortalité infantile est inférieur à 25 pour mille. L'étude ne fait pas non plus la distinction entre les garçons et les filles. Il n'en reste pas moins que cette estimation, l'une des plus prudentes qui aient été faites, dénombre 7,7 millions d'enfants de la rue pour une population mondiale de 4,461 milliards d'habitants.

Même si plusieurs sources orales plus récentes indiquent que les enfants de la rue sont sans doute moins nombreux qu'on ne l'avait d'abord pensé, leur nombre se chiffre malgré tout par dizaines de milliers dans le monde entier. Sans parler des millions d'enfants qui vivent dans la rue au sens plus large du terme.

Il convient de faire trois remarques à ce propos:

- Faire une évaluation plus précise du nombre d'enfants de la rue dans le monde entier serait très difficile et prendrait beaucoup de temps. On peut même se demander si ce serait vraiment nécessaire. Nous savons qu'un problème gigantesque se pose à l'échelle planétaire et c'est peut-être suffisant à ce niveau **global**. Des estimations plus précises peuvent être utiles **localement** ou **régionalement** pour l'organisation de services.

- Le nombre des enfants de la rue est en **augmentation** et le phénomène apparaît en des endroits où il était inconnu jusqu'ici.

- D'un point de vue humanitaire et politique, nous en savons assez sur le nombre des enfants de la rue pour comprendre qu'une action urgente s'impose.

Lieu:

un défi mondial

Un observateur superficiel pourrait croire que le problème des enfants de la rue ne se pose qu'en Amérique latine ou dans les pays en voie de développement. Il n'en est rien: c'est de plus en plus devenu un phénomène mondial.

Au niveau de la **localisation**, il y a peut-être une indication importante que nous pouvons donner: le phénomène des enfants de la rue est essentiellement un problème **urbain**. La plupart d'entre eux vivent en Amérique latine, en Afrique et en Asie, mais ils sont aussi de plus en plus nombreux dans les grandes villes des pays industrialisés tels que New York, Seattle, Toronto, Paris, Barcelone, Londres, Birmingham, Bucarest, Lisbonne, Berlin, Rome, Naples... Les types d'enfants de la rue, leur âge et les raisons pour lesquelles ils sont dans la rue varient selon que le pays est riche ou pauvre.

Il est difficile de dire dans quel continent les enfants de la rue sont les plus nombreux. L'Amérique latine a la réputation d'en compter le plus grand nombre, mais est-ce qu'il en est bien ainsi ou est-ce seulement dû à notre perception de la réalité? Et qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que l'Amérique latine compte **la plus grande proportion** d'enfants de la rue dans un groupe d'âge donné ou le nombre le plus élevé **en valeur absolue**? La première affirmation est peut-être exacte. La seconde est loin d'être prouvée étant donné que l'Amérique latine est sans conteste le continent en voie de développement le moins peuplé: il ne représente que 72 % de la population de l'Afrique, 53 % de la population de l'Inde et à peine 14 % de la population totale de l'Asie.

Quelle que soit l'ampleur du problème, il faut s'y attaquer **partout où il se manifeste**. Ce n'est pas avec des arguments du genre «il y en a plus chez nous que chez vous», comme on en entend malheureusement parfois, qu'on défendra la cause des enfants de la rue.

Comme pour beaucoup d'autres problèmes liés à la marginalité, la partie la plus visible ne recouvre pas forcément toute la réalité. Il faut véritablement «creuser» tous les aspects d'un problème comme celui des enfants de la rue, en partant d'une évaluation superficielle basée sur de simples chiffres pour aller jusqu'à une analyse en profondeur de ce qui se passe dans la vie des enfants et dans leur environnement.

Historique: un phénomène pas si récent

Le phénomène des enfants de la rue n'est pas nouveau. En Europe, il semble que des jeunes aient vécu dans les rues déjà au Moyen Âge. Il y avait certainement des enfants de la rue à l'époque de la révolution industrielle. On les retrouve aussi dans les oeuvres de nombreux écrivains européens et nord-américains, tels qu'Andersen, Twain, Dickens ou encore Gorki. L'ordre religieux de Don Bosco (Salésiens) a entre autres été fondé pour répondre à ce problème.

Si le phénomène n'est pas neuf, il a changé à la fois qualitativement et quantitativement. Un enfant de la rue dans le Londres de 1890 n'est pas le même qu'un enfant de la rue dans la même ville un siècle plus tard, mais c'est toujours la même lutte pour survivre. La rue offre aujourd'hui un environnement différent de jadis: il y a des voitures, il y a plus de lumière la nuit, la récupération des ordures a changé, de même que la manière de faire les courses... Les menaces ne sont plus les mêmes, les possibilités de survie dans la rue non plus. L'environnement social a changé lui aussi, de la législation à l'agent de police, des ménages aux philanthropes ou aux travailleurs sociaux, sans compter l'extraordinaire afflux des touristes dans les rues.

À l'échelle mondiale, l'accroissement du nombre d'enfants dans la rue est spectaculaire, mais celui de la population mondiale l'est tout autant. On peut s'attendre à ce qu'il en soit encore ainsi dans les années à venir malgré les efforts entrepris pour lutter contre ce problème. Cela ne signifie pas que ces efforts soient menés en vain: sans eux, le problème serait encore plus aigu. Mais nous agissons trop peu et trop tard, car le phénomène évolue sans que nous ayons suffisamment pris sur lui.

Il semble que le problème des enfants de la rue ne suive pas une évolution régulière et qu'il évolue autrement dans différentes parties du monde. En Europe, la présence des enfants de la rue paraît avoir fluctué dans le temps, mais il n'en est pas forcément ainsi dans toutes les parties du monde.

Même l'intérêt accordé aux enfants de la rue n'est pas constant. Hommes politiques, services sociaux, législateurs, scientifiques, églises, philanthropes, journalistes..., tous ont leur ordre du jour et leurs priorités. Les groupes marginalisés comme les enfants de la rue ne jouissent pas d'un intérêt régulier, ce qui contribue encore à la méconnaissance du problème.

En 1913, les enfants de la rue...

"U ne bande bien unie s'organisa. Elle comprenait Sanka Viakhir, le fils d'une mendiante mordouane, un garçon de 10 ans, gentil, affectueux, toujours calme et gai; Kostroma, un enfant abandonné, aux cheveux en broussaille, aux grands yeux noirs, qui n'avait que les os et la peau (il devait se pendre à l'âge de treize ans dans une colonie de délinquants mineurs où il avait été envoyé pour avoir volé deux pigeons). Il y avait aussi Khabi, un petit Tatar au coeur simple et d'une force peu commune pour ses douze ans; Iaz, le fils du fossoyeur et gardien du cimetière, un gamin de huit ans, au nez épaté, muet comme un poisson et qui souffrait du haut mal; enfin, Grichka Tchourka, le plus âgé de la bande, un garçon réfléchi, épris de justice, toujours prêt à se battre et dont la mère, une veuve, était couturière. Dans le faubourg, le vol n'était pas considéré comme un péché, c'était une habitude et presque le seul moyen d'existence pour les petites gens qui ne mangeaient pas toujours à leur faim".

*Maxime GORKI, "Enfance",
Editions Gallimard, Paris, 1976.*

Causes: les évidentes et les moins évidentes

Il serait trop simpliste d'appliquer aux phénomènes sociaux une causalité mécanique du type «A entraîne B». Pourtant, c'est ce que certains tentent parfois de faire pour expliquer le problème des enfants de la rue. Un raisonnement comme celui-là ne fait au mieux que satisfaire notre paresse intellectuelle. Trois remarques préliminaires s'imposent à cet égard.

- **Premièrement**, les mécanismes de cause à effet dans les sciences sociales ressemblent davantage à des **réseaux** de facteurs liés entre eux, souvent avec des effets rétroactifs complexes. On peut en déduire qu'il vaut mieux s'attaquer aux problèmes sociaux en agissant sur plusieurs fronts à la fois.

- **Deuxièmement**, ce que nous appelons des causes sont plutôt des **influences**: la présence du phénomène A **augmente la probabilité** d'entraîner l'apparition de B. Cela n'a rien à voir avec les causes qui expliquent certains phénomènes physiques.

- **Troisièmement**, il faut éviter «l'illusion académique» consistant à croire que pour agir il faut connaître les causes. Imaginez ce qui se passerait après un tremblement de terre si nous n'agissions que sur les causes ! Nous ne ferions qu'accroître le désastre. Parfois, il est plus utile de faire la distinction entre les variables explicatives et les variables opérationnelles. Les premières tentent de donner l'explication la plus complète possible du phénomène, ce qui inclut souvent des causes sur lesquelles nous n'avons aucune prise. En revanche, les variables opérationnelles sont celles que nous pouvons influencer.

Si les raisons pour lesquelles les enfants sont dans la rue plutôt que dans leurs familles peuvent considérablement varier, la cause **immédiate** est presque toujours un dysfonctionnement au sein du **milieu familial**. Il arrive que l'on néglige cet élément en se focalisant tout de suite sur des causes plus profondes telles que la pauvreté. En d'autres termes: tant que la famille reste solidaire, il n'y aura par définition pas d'enfants de la rue. Il se peut que le processus de dissolution de la famille se fasse lentement et que l'enfant se détache petit à petit de la sphère familiale pour finalement rompre tout à fait avec elle.

La question qui se pose ensuite est de savoir comment et pourquoi des familles se désagrègent. Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Il est certain que la **pauvreté** peut exercer une pression considérable sur la famille. La pauvreté peut elle-même être due à des causes très diverses. Elle constitue sans doute le facteur **le plus répandu** de rupture de la solidarité familiale. Et pourtant, cette explication n'est pas suffisante. Pourquoi y-a-t-il tant de familles pauvres qui ne se désintègrent **pas** ?

Malgré toutes les difficultés qu'il y a à analyser les causes, il faut mentionner au moins une sorte de «**cheminement causal**» très courant dans les pays en voie de développement: l'exploitation des agriculteurs et la pauvreté rurale - la migration vers la ville - le manque de moyens de subsistance en ville - le père qui quitte la famille - la mère qui ne parvient pas à s'en sortir - l'enfant qui cherche des moyens de subsistance dans la rue, souvent suite à l'arrivée dans la famille d'un nouvel homme qui est violent avec lui. Dans certaines parties du monde, le sida peut également rompre les systèmes familiaux traditionnels et être la cause de l'accroissement du nombre des orphelins. Certains d'entre eux deviendront peut-être des enfants de la rue.

Les phénomènes sociaux se présentent souvent sous la forme d'une interaction en **réseaux**. Il est donc normal que le phénomène des enfants de la rue soit lié à beaucoup d'autres problèmes. Les enfants au travail et l'exploitation sexuelle des enfants sont deux des problèmes les plus courants qui recoupent celui des enfants de la rue, sans toutefois être identiques. On entend parfois dire que les enfants de la rue ne sont qu'un sous-groupe dans la catégorie des enfants au travail. A première vue, cette affirmation semble exacte dans la mesure où un grand nombre d'enfants de la rue font un travail ou un autre. Toutefois, le fait qu'ils passent une grande partie de leur temps dans la rue leur confère des caractéristiques propres qui les distinguent des enfants au travail dans les usines, les plantations, les ateliers, etc. C'est particulièrement vrai pour les enfants de la rue, qui n'ont plus aucune attache familiale.

Renversons à présent la perspective causale. Pourquoi certains enfants résistent-ils si bien à l'adversité ? La réponse à cette question est au moins aussi importante que l'explication bien connue selon laquelle les enfants en difficulté sont les victimes de circonstances défavorables. En avril 1989, la revue «Scientific American» a publié un article très intéressant sur le sujet, qui relate une étude qui s'est déroulée à Hawaï pendant une période de 30 ans. En suivant l'évolution de 698 nourrissons, cette étude s'est efforcée de comprendre pourquoi certains individus triomphent des handicaps physiques et de la pauvreté.

Voici les conclusions de cet article: *«Enfin de compte, pour que n'importe quel programme d'intervention soit efficace, il faut que l'éducation d'un jeune enfant lui permette d'avoir confiance en ses capacités. Dans notre étude, les enfants qui ont fait preuve d'une capacité de faire face à l'adversité par une attitude constructive avaient au moins une personne dans leur vie qui les acceptait sans conditions, quelles que soient les particularités de leur caractère ou leur handicap physique ou mental. Tous les enfants peuvent acquérir cette attitude "constructive" si les adultes qui les entourent les encouragent à être indépendants, leur apprennent à communiquer et à se débrouiller, leurs proposent des modèles d'entraide et de solidarité et savent récompenser leurs comportements allant dans ce sens».*

Les conclusions de cette étude ne sont peut-être pas du tout révolutionnaires, mais il est bon qu'elles soient confirmées par une étude comme celle-là. De plus, elles mettent l'accent sur un aspect très important, à savoir l'acceptation inconditionnelle. Cette thèse est confirmée par différents témoignages que j'ai recueillis auprès d'anciens enfants de la rue ou de travailleurs sociaux sur le terrain.

Il ne faudrait cependant pas en déduire que tous les enfants ou les adultes soi-disant «normaux» ont fait l'expérience de quelqu'un qui les a accepté tels qu'ils étaient. Ce que l'étude indique, c'est que lorsque tout le reste s'effondre, cette acceptation inconditionnelle est extrêmement importante.

Les autres conclusions de l'article soulignent l'importance de certaines valeurs et aptitudes sociales.

D'autre part, il ne faut pas négliger d'autres formes de prévention pour les raisons suivantes:

- Il est moralement inacceptable de laisser souffrir des personnes lorsqu'il y a moyen de l'éviter.
- «L'acceptation inconditionnelle» risque d'être une forme de prévention très difficile à mettre en oeuvre, même par des travailleurs sociaux dévoués; d'autres formes de prévention peuvent donc s'avérer utiles.
- Prévenir coûte normalement moins cher que guérir.

Nous ne pouvons remplacer une société par un réseau de travailleurs sociaux

Il y a vingt ans que je travaille avec des enfants de la rue, ici, à Brooklyn (New York). Le problème était peut-être plus aigu autrefois que maintenant. Mais quelque chose a changé et cela m'inquiète : il y a vingt ans, je savais qu'il y avait une société là dehors et qu'elle fonctionnait plus ou moins bien. Les familles, les écoles, les communautés, toutes avaient leurs problèmes, mais la plupart d'entre elles parvenaient à y faire face et à vivre avec eux. Cette société survivait relativement bien. Cela m'aidait dans mon travail. Aujourd'hui, tout cela a disparu. Parfois, j'ai le sentiment qu'il faudrait placer un travailleur social à côté de chaque enfant à l'école. Mais ce n'est pas faisable. Nous ne pouvons pas substituer au fonctionnement normal des familles, des écoles, des communautés, un nombre toujours croissant de services spécialisés, de thérapeutes, de travailleurs sociaux. Normalement, une société devrait fonctionner d'une manière ou d'une autre et être capable de résoudre la plupart de ses problèmes. Nous devons trouver des solutions pour que les familles, les écoles et les communautés puissent à nouveau remplir leur rôle et s'occuper des enfants".

Un travailleur social à Brooklyn, New York, 1989.

Réponse:

être attentif aux besoins des enfants, des familles et des communautés

La réponse la plus évidente au phénomène des enfants de la rue est d'élaborer un **projet pour les enfants de la rue**. La plupart du temps, les enfants sont contactés dans les rues où ils vivent, ils se familiarisent petit à petit avec le projet et, s'ils le désirent, ils peuvent bénéficier des services qu'il propose: soutien affectif, accompagnement psychologique et spirituel, formations diverses, soins de santé, gîte et couvert, etc. Cela peut sembler facile à dire, mais en réalité c'est une tâche immense. Une série de projets sont menés dans le monde entier sur la base de ces principes. Il n'est pas toujours facile d'évaluer leur réussite, pour plusieurs raisons:

- La plupart des projets sont trop récents pour pouvoir fournir des données significatives.

- Lorsqu'un enfant quitte un projet, il ne fait pas toujours l'objet d'un suivi; il arrive donc que certains enfants qui semblaient «perdus» s'en sortent malgré tout plus tard et que des cas de «réussite» finissent mal à l'âge adulte sans que les responsables du projet le sachent.

- A partir de quand le travail avec les enfants de la rue peut-il être considéré comme un «succès» ?

- Même si nous pouvons définir sans ambiguïté des «critères de succès», quel taux de réussite pouvons-nous raisonnablement espérer ? Faisons une comparaison avec la physique: une ampoule transforme moins de 10% de l'énergie reçue en lumière, le reste étant gaspillé en chaleur. C'est donc une façon tout à fait inefficace de produire de la lumière, et pourtant nous utilisons des millions d'ampoules chaque jour sans nous poser de questions. Mais que penserions-nous d'un projet qui ne «sauverait» que 10% des enfants qu'il accueille ?

Quoi qu'il en soit, la plupart des projets font part de véritables cas de réussite.

Il y a aussi des familles qui **adoptent** des enfants de la rue. Cela demande sans doute une «vocation» aussi grande que pour devenir éducateur de rue. De telles adoptions nécessitent une préparation attentive. Même si l'adoption peut être une excellente solution du point de vue de l'enfant, elle ne peut pas s'appliquer à grande échelle sans créer de nouveaux risques tant pour les enfants adoptés que pour les parents adoptifs.

De nombreux autres projets sociaux exercent une **action préventive**, mais ils se définissent plutôt comme des projets de développement rural, de promotion du logement pour les défavorisés, d'aide aux familles à risque, de prévention de l'échec scolaire, etc. Il est malaisé de calculer précisément combien d'enfants ont de meilleures conditions d'existence grâce à ces projets, mais il est certain qu'ils sont extrêmement précieux, surtout s'ils **renforcent la vie des communautés locales**. Toute approche du problème doit viser avant tout à permettre aux communautés et aux familles de prendre leurs enfants en charge.

De plus en plus de personnes préoccupées par cette question envisagent également les possibilités d'améliorer les chances de **survie** (au niveau psychologique, social, économique et physique) des enfants **dans les rues mêmes**, notamment par des projets de contrôle du sida, de petits commerces et coopératives pour les enfants de la rue, etc. Il y a deux raisons à cela :

-
- le nombre des enfants de la rue est déjà trop important pour pouvoir les adopter ou les accueillir dans des projets institutionnels.
 - cette approche se greffe immédiatement sur l'un des meilleurs atouts des enfants de la rue: leur capacité de survie.

Le temps montrera si cette approche s'avère rentable et efficace à long terme. Si elle donne de bons résultats, nous pourrions être confrontés à un autre formidable défi: quel est l'effet à long terme d'une **stabilisation** d'un groupe important de jeunes dans la rue ? Ne sommes-nous pas en train de réorganiser la société ? Ce défi sera sans doute moindre que celui qui nous attend si nous laissons se développer le problème des enfants de la rue. Nous nous heurtons à un dilemme: soit nous stabilisons un grand nombre d'enfants dans la rue, sans en connaître les conséquences, soit nous laissons le problème se développer.

Engagement: partager les responsabilités

Idéalement, l'engagement de la société en faveur des enfants de la rue devrait se faire en **cercles concentriques**: les enfants se trouvent au centre, puis viennent les éducateurs de rue et tous ceux qui sont en contact direct avec les enfants de la rue, et ainsi de suite jusqu'au cercle extérieur qui inclut les ministres, les rois et les présidents. Dans ces cercles concentriques, il y a aussi les «bureaucrates». En effet, beaucoup de projets estiment qu'ils ont besoin d'un administrateur. Certains bureaucrates peuvent s'avérer très efficaces pour défendre la cause des enfants de la rue, trouver des ressources, etc. Les travailleurs de terrain se trouvent en première ligne. Ils doivent se sentir soutenus, même psychologiquement, par des bureaucrates efficaces. L'expérience montre que la pire des choses pour un travailleur de terrain est d'avoir l'impression que personne d'autre ne se soucie du problème.

Certaines personnes pensent peut-être qu'elles ne sont pas du tout concernées par les enfants de la rue. Généralement, elles se trompent, même si elles ne rencontrent aucun enfant de la rue pendant toute leur vie. Adopter une attitude de respect et d'amour pour les enfants, et plus particulièrement une attitude qui ne les **exclut** pas - une réalité bien concrète dans certaines écoles ! - ce n'est pas très éloigné de la manière dont les enfants de la rue auraient aimé être traités.

Jusqu'ici, nous avons envisagé les enfants de la rue en tant que problème. **Mais constituent-ils le problème ?** On peut défendre l'idée que les enfants de la rue sont des enfants qui essaient de survivre avec intelligence et adresse dans des circonstances très difficiles. Si certaines personnes peuvent les considérer comme une nuisance, les enfants de la rue peuvent aussi trouver que les adultes sont une nuisance. C'est parce que ce sont des enfants qu'il est difficile de prétendre qu'ils sont entièrement responsables de la situation dans laquelle ils doivent se débattre. Leur présence constitue tout au plus un symptôme d'une maladie. Ce n'est pas la maladie elle-même.

Dès lors, où est le problème ? Il est trop facile de critiquer les parents des enfants de la rue. Quelles épreuves ont-ils dû traverser ? Il ne sert à rien non

plus de nourrir nos propres sentiments de culpabilité, ce qui augmente aussi le risque d'utiliser les enfants de la rue pour servir notre bonne conscience. Dire que c'est la société qui est responsable est une chose très abstraite. Qui est la société ? Nous faisons tous partie de la société, y compris les enfants de la rue. Nous retrouvons ici les cercles concentriques dont nous avons parlé dans le chapitre sur la réponse. Nous les retrouvons, à présent, au niveau du problème. En fin de compte, tout le monde partage une certaine responsabilité et tout le monde fait en même temps partie du problème et de la solution, y compris les enfants de la rue, y compris nous-mêmes.

On pourrait donner de la société une description certes assez confuse, mais aussi réaliste et responsable, sans trop de mystifications idéologiques, en traçant des cercles concentriques autour de tous les types de situations difficiles. Cela montrerait nos différents degrés d'implication et de responsabilité face aux divers problèmes sociaux. On pourrait le faire localement, régionalement, nationalement et mondialement.

Cette approche basée sur une responsabilité partagée, aussi bien pour le problème que pour la solution, combine deux extrêmes: d'une part, nous sommes impliqués, d'autre part, aucun d'entre nous ne doit supporter seul tous les problèmes de ce monde. Ignorer ce dernier point conduit à l'épuisement, au pseudo-engagement ou à l'illusion.

Une telle démarche met également en lumière à quel point nous sommes étranges, irresponsables et déformés lorsque nous définissons les autres, par exemple les enfants de la rue, comme des «problèmes». Définir un enfant de la rue comme un problème en dit plus sur nous-mêmes que sur les enfants de la rue: elle indique que nous avons le pouvoir, le luxe et la prétention de définir certaines personnes comme des "problèmes". Cela peut se faire sur un mode très technique, avec des personnes éminemment respectables et bien intentionnées. Et pourtant, cela ressemble presque à une chasse aux sorcières. En outre, l'identification d'un groupe de personnes à un problème pourrait signifier que nous fermons les yeux devant les ramifications du problème dans d'autres parties de la société.

En fin de compte, il apparaît de façon évidente que différents groupes de personnes doivent pouvoir exprimer leur avis sur un problème et participer à des solutions. Il est dangereux que certains groupes dans la société, que ce soient les hommes politiques, le clergé, les travailleurs sociaux ou les hommes de science, se réservent le droit exclusif de définir ce qui pose problème. Dans ce sens, il est important que les enfants de la rue puissent parler en leur propre nom.

Transcendance: découvrir la beauté cachée

Il est toujours difficile d'accepter les gens tels qu'ils sont. Comme Saint Augustin le disait avec raison: «Aime le pécheur et non le péché». Mais comment faire lorsque le péché - quel que soit le nom qu'on lui donne - est tout à fait injuste ? Comment rencontrer la personne telle qu'elle est ? Comment l'accepter et l'aimer, qu'elle soit un enfant de la rue ou un riche propriétaire terrien qui condamne une famille à la pauvreté ? Nous ne pouvons donner de recette toute faite. Nous ne pouvons qu'avancer deux mises en garde et donner, selon la citation d'un moine orthodoxe, une illustration de ce que veut dire aimer une personne. C'est à chacun d'entre nous de trouver les moyens de mettre cela en pratique.

Un premier avertissement. Nombreux sommes-nous à souhaiter avoir une recette toute faite pour travailler avec les enfants de la rue ou même pour construire une amitié ou un mariage. Nous aimerions pouvoir parfaitement manipuler les choses et obtenir un succès garanti. Cela peut même nous donner l'impression d'être efficaces, d'exercer un certain contrôle sur la vie. Certes, des services efficaces sont utiles, mais ils ne doivent pas nous détourner du défi que représente l'amour. Et l'amour exige la liberté, l'absence de manipulation. La grande «recette» que j'ai trouvée pour travailler avec les enfants de la rue est «l'acceptation inconditionnelle». Et cette «recette» est en elle-même une négation des recettes préconçues, une négation de notre envie de manipuler. Si nous voulons accepter les autres sans conditions, il nous faudra être très inventif. Dans ce sens, les enfants de la rue nous ramènent à la sagesse humaine la plus fondamentale.

Efforçons-nous d'améliorer les services, efforçons-nous d'améliorer la société, mais que cela ne devienne pas le prix que nous payons pour avoir bonne conscience et que cela ne nous empêche pas non plus d'aimer les autres, sinon les meilleurs services produiront paradoxalement davantage de marginaux et la prédiction d'un moine pourrait bien se vérifier: *«Ils voulaient créer des structures si parfaites qu'il ne leur était plus nécessaire d'aimer»*. Une perspective qui fait frémir...

Excellent !

Un deuxième avertissement. Travailler avec les enfants de la rue, c'est se débarrasser de beaucoup d'étiquettes afin de toucher la personne telle qu'elle est. Certains voient les enfants de la rue comme une sorte de groupe libre et romantique d'enfants. D'autres les considèrent comme des victimes de la société ou du système capitaliste. Pour d'autres encore, ils sont des criminels ou simplement le prix inévitable à payer pour la croissance économique. Il y en a aussi qui voient en eux de pauvres petits enfants à secourir, ce qui va permettre de «se sentir meilleurs». Les experts les classeront de différentes manières. La liste peut s'allonger sans fin. Mais si nous voulons réellement entrer en contact avec les enfants de la rue, il nous faudra abandonner tous ces préjugés, même si certains nous conviennent bien, faute de quoi nous ne pourrions jamais rencontrer l'enfant tel qu'il est. Et seul une rencontre entre des personnes réelles peut être fructueuse. Quelle solitude serait la nôtre si nous nous rendions compte que les gens ne nous percevaient qu'à travers les étiquettes qu'ils nous attribuent !

Pour conclure, voici une citation du moine orthodoxe Anthony Bloom, qui formule exactement l'orientation à prendre :

«Si nous ne regardons pas une personne et ne voyons pas la beauté qu'il y a en elle, nous ne pouvons rien faire pour elle. On n'aide pas quelqu'un en distinguant ce qui est mal, ce qui est laid, ce qui est déformé. Le Christ regardait tous ceux qu'il rencontrait, la prostituée comme le voleur, et Il discernait la beauté cachée en eux. Peut-être était-elle déformée, peut-être était-elle abîmée, mais c'était la beauté malgré tout. Et Il l'a fait ressortir. C'est ce que nous devons apprendre à faire avec les autres. Mais pour cela, nous devons d'abord avoir une pureté de coeur, une pureté d'intentions, une ouverture qui n'est pas toujours là ... afin de savoir écouter, de savoir regarder et de savoir discerner la beauté cachée. Chacun d'entre nous est à l'image de Dieu et chacun d'entre nous est comme une icône abîmée. Mais si on nous donnait une icône abîmée par le temps, abîmée par les circonstances ou profanée par la haine humaine, nous la traiterions avec vénération et avec tendresse. Ce qui retiendrait d'abord notre attention, ce ne serait pas le fait qu'elle soit abîmée mais le drame qu'on l'ait abîmée. Nous nous concentrerions sur ce qui reste de sa beauté et non pas sur ce qui en a été perdu. Et c'est ce que nous devons apprendre à faire avec chacun».

Le **Bureau International Catholique de l'Enfance** (BICE), fondé en 1948, est au service de la **croissance intégrale de tous les enfants**, dans une perspective chrétienne. Il accorde une **attention particulière aux plus démunis**, notamment les enfants handicapés, les enfants victimes de la rue, de la drogue, de la guerre et du marché du sexe.

Le BICE constitue une **plateforme de concertation pour la recherche et l'action**. En fonction des besoins des enfants et en faisant appel à **leurs capacités**, le BICE élabore des projets à court, moyen et long terme. Dans toutes ses actions, le BICE veille à promouvoir la croissance spirituelle, l'ouverture interculturelle et les droits de l'enfant. Il prend toujours en compte son environnement familial.

Pour réaliser sa mission, le BICE:

- développe la recherche-action et des **programmes pilotes**,
- s'investit de façon prioritaire dans la **formation** des personnes engagées au service de la croissance et de l'éducation des enfants,
- exerce une **vigilance** pour la protection de l'enfance,
- favorise la **concertation** aux niveaux régional, national et international,
- participe activement aux travaux des **instances internationales, civiles et religieuses**,
- produit et diffuse des publications,
- sensibilise la société par **l'information**.

Le BICE collabore avec ceux qui agissent pour la **dignité et dans l'intérêt supérieur de l'enfant**: personnes, associations, universités, organisations non gouvernementales, instances internationales. Il bénéficie du statut consultatif auprès de l'UNICEF, de l'UNESCO, du Conseil Economique et Social de l'ONU et du Conseil de l'Europe.

Les adresses du BICE

Secrétariat général

BICE, 63, rue de Lausanne
CH - 1202 Genève, Suisse
Tél. (41-22) 731 32 48
Fax (41-22) 731 77 93

Afrique

BICE, 01 BP 1721
Abidjan 01, Côte d'Ivoire
Tél. (225) 22 87 07
Fax (225) 32 45 89

Amérique du Nord

ICCB Inc., 866 United Nations Plaza,
Suite 529
48th Street & 1st Avenue
New York, NY 10017 Etats-Unis
Tél. (1-212) 355 39 92
Fax (1-212) 754 46 74

Amérique du Sud

BICE, avenida 18 de Julio 1480, apto. 1203
11200 Montevideo, Uruguay
Tél. (59-82) 48 48 84
Fax (59-82) 41 88 45

Asie

ICCB, ASI, 1518 Leon Guinto Str.
Malate, 1004 Manille, Philippines
Tél. (63-2) 59 56 13
Fax (63-2) 52 21 095

Europe

BICE, 19, rue de Varenne
F - 75007 Paris, France
Tél. (33-1) 44 39 20 00
Fax (33-1) 45 44 83 43

BICE, 32, rue de Spa
B - 1040 Bruxelles, Belgique
Tél. (32-2) 280 03 91
Fax (32-2) 230 23 42

BICE, M. D. Callagy, 13, Gonzagagasse,
A - 1010 Vienne, Autriche
Tél. (43-1) 535 57 07
Fax (43-1) 533 55 88

**Au service
de tout
l'enfant
et de tous
les enfants**



*Bureau
International
Catholique
de l'Enfance*